

# Les Mayas et l'apprentissage de la lecture

Jacques Delacour

On va bientôt enfin pouvoir lire tous les écrits mayas. Qu'est-ce qui a autant retardé la lecture des glyphes Maya ?

La disparition de la langue orale de ce peuple pouvait rendre les glyphes indécodables. Ce n'est pas le cas.

L'hésitation entre les hypothèses logographique et alphabétique (syllabique ou purement phonétique) a pu retarder la découverte du code utilisé.

Certains, en 1950, jugeaient encore cette écriture indéchiffrable<sup>1</sup>.

On peut déjà se mettre dans la peau d'un élève actuel qui voit des groupes de lettres sur une page blanche : il peut juger lui aussi que c'est indéchiffrable, émettre toutes sortes d'hypothèses, et il ne s'en prive pas.

Certes on peut lui faire apprendre le texte mot à mot pour qu'il parvienne finalement à « lire » chaque mot de ce texte, son doigt sautant d'un mot à l'autre en accompagnant la récitation de la litanie mémorisée. On sait maintenant que ce n'est pas savoir lire car il est capable de lire caco-calò, en disant que c'est coca-cola. Il n'est pas plus habile à lire un mot isolé sorti du contexte et de la litanie récitée. Il lira facilement « maintenant » au sein d'un texte connu par cœur mais ne saura pas lire « maintenant », seul, isolé du contexte.

Dès ce moment, on peut émettre l'hypothèse que le passage par le codage, l'établissement de l'écrit ouvrant droit systématiquement au déchiffrement, permettrait de décoder correctement.

Ce qui a retardé la lecture des glyphes mayas c'est le fait que leur lecture ne se fait pas de gauche à droite sur une ligne, mais de gauche à droite alternativement sur deux colonnes, en descendant...

L'apprenti actuel se heurte aussi à cette difficulté : il y a un sens, une structure du codage écrit, qui n'est pas systématique et universel. Les Arabes écrivent dans l'autre sens. Nous disons « à l'envers », comme si nous écrivions « à l'endroit » ! Les élèves qui n'ont pas perçu cette règle d'écriture peuvent écrire todru pour tordu, respectant la présence littérale, mais oubliant le respect de la chronologie parolière codée par la succession linéaire des graphèmes.

Le plus grand des obstacles à la lecture de l'écriture maya a été la multiplicité des codages d'un même son. Le son /u/ (ou) pouvait avoir 5 écritures très différentes les unes des autres. On pouvait par exemple décoder « mu » mais il était impossible de lire « m+ » en /mu/ tant il était fortement imprévisible que u et + représentent le même son /u/.

Pourquoi s'étonner alors que nos élèves rencontrent des difficultés lorsqu'ils doivent lire /k/ en voyant c, cu, q, qu, que, ch, cque, cques, cquent, cc, k ?

---

<sup>1</sup> Dimanche 14 décembre 2014, Arte diffusait un excellent documentaire sur ce sujet.

Notre écriture est encore plus étrange que celle des Mayas lorsqu'une même lettre se lit différemment en fonction des lettres adjacentes : c'est le cas de « t » dans tortue, mention (et mentions), chat, eut, haut (qui n'est pas lu haute), etc. Les Mayas pensaient qu'on pouvait coder un même son avec plusieurs signes très différents, nous avons pensé en plus qu'un même signe pouvait représenter plusieurs sons. Voyez le cas des lettres « en » qui se décodent de 6 manières différentes dans mentir, mener, examen, amen, solennel, sonnent, viennent. Voyez le cas du « e » dans femme ou du « a » dans équateur... Notre écriture combine deux défauts de logique : un son peut être représenté par plusieurs signes (es, est, haie, aie, aient, fer, fête, peine, laine, etc.) et un signe (e) peut représenter plusieurs sons (fermer, femme, fente, feinte).

Pire encore, de nombreuses lettres se lisent assemblées par deux, trois et même six au maximum : monter, trois, mouillent. Comment voulez-vous qu'on puisse découvrir notre écriture en commençant par décoder ? Ce que des équipes de nombreux chercheurs n'ont pu réaliser avec le codage maya, on le propose aux enfants de 6 ans... Il faudrait au moins, comme dans certaines méthodes de lecture, faire apparaître les différentes syllabes comme ici : ma ga sin ; cha meau, ré pé ti ti on, pour qu'on se fasse une idée de l'empan graphémique, sans pour autant avoir la clé des sons correspondants.

Heureusement le codage orthographique de l'oral donne à voir le mot écrit. Celui qui réalise cet acte pose le principe du décodage assuré, sans hésitation, sans erreur, indépendamment du contexte, uniquement subordonné au code orthographique utilisé : vert sera bien une couleur et verre utile pour boire. Lorsqu'il code, il code du sens puisqu'il part de ce dont il parle. Avantage suprême, il code même ses propres sons (et pas le phonème générique) ce qui lui permet d'avoir accès plus rapidement au sens lorsqu'il décode. Parce que ce sens est contenu dans les sons qu'il prononce personnellement, un mot étant constitué indissolublement de sens et de sons. Les deux faces d'une même feuille comme disait Saussure.

Le décodage direct permet parfois d'accéder au sens, lorsqu'on retrouve la façon dont on prononce personnellement ce mot. Je me souviens de cette petite fille venant de décoder « moto » qui répétait /moto...moto...moto/ et qui soudain a crié « Ah ! oui, moto ! ». Elle venait de lire le mot « moto » après l'avoir décodé... Ceci explique que le décodage actuel est une des meilleures méthodes de lecture, mais le codage est encore plus efficace, il évite de se perdre dans des hypothèses néfastes : quand je vois « ma », je décode quoi ? /ma, mai, man, main/ dans magasin maigre, manger et maintenant... En ayant codé chacun de ces mots, j'ai déjà une idée précise des phonèmes représentés et des graphèmes que j'ai utilisés pour coder (m-ain-t-e-n-ant). Si j'ai codé /maintenant/ je ne décode pas ma, ou mai, en début de mot et je ne décode pas les lettres « en » en /an/ comme dans tendant !

Pour permettre à tout apprenti d'y voir clair, consultez

<http://apprendre-a-lire.pagesperso-orange.fr/>

Vous y trouverez des outils pour permettre aux élèves de coder leur propre langue parlée, ce qui leur offrira les clés de la lecture.